

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le régime de la liberté des importations Importantes déclarations de M. Celâl Bayar au sujet de l'évolution de notre économie nationale

Le ministre de l'Economie a convié, hier, tous les journalistes correspondant à une agence. Son but n'est pas de faire des déclarations au sujet de la situation économique, mais d'entretenir ses auditeurs du décret-loi sur la liberté des importations jusqu'à présent par notre économie.

Le principe au premier, deuxième et troisième groupe.

Il y a seulement certaines modifications introduites dans les modalités d'importation. Divers décrets indiquent les catégories de marchandises qui pouvaient ou non être importées. Il y avait aussi une liste de contingence générale, dont tous les pays profitent. Maintenant cette liste n'existe plus.

Celle des objets prohibés a été aussi supprimée. Toutes les marchandises provenant des pays auxquels nous étions attachés par des accords de clearing ou autres similaires et de ceux qui nous laissaient une marge de supériorité de 20% de devises libres pourront entrer librement dans le pays après avoir payé les droits de douane.

Nous maintenons seulement des listes contractuelles envers les pays auxquels nous sommes liés par des accords qui nous laissent une différence de devises en notre faveur inférieure à 20% ; les listes resteront en vigueur jusqu'à ce que leur délai vienne à terme. D'autre part, on leur a assuré la possibilité de profiter de l'ancien régime pour un délai de 3 mois.

Envers eux-ci nous procéderons dans cet esprit : aussitôt que leur délai viendra à terme, passer à l'action au sens du plus large du terme et augmenter le volume des marchandises importées. C'est cette mentalité qui prévaut dans les deux groupes.

Nous avons aussi rationalisé la production de nos fabriques et nous avons de la sorte empêché que le champ de la protection s'étende à l'infini.

Nous pouvons donc dire que les mesures envisagées sont conformes aux exigences économiques.

Contre le dumping, nous avons constitué une commission dite de sauvegarde nationale qui sera chargée de signaler au gouvernement les divers changements intervenus dans la situation économique. Le gouvernement apportera aux textes en vigueur les modifications nécessaires.

Je veux aussi ajouter ceci : Les tarifs douaniers ne sont pas établis pour régler l'économie nationale. En les établissant la mentalité financière prévaut aussi.

L'important est de concilier ces deux buts. Notre président du Conseil Ismet Inönü et le gouvernement sont très sensibles à ce sujet.

Une démission en Allemagne

Berlin, 14. A. A. — M. Walter Koehler, ministre-président de Bade, essaie de diriger la répartition des matières premières dans le cadre du plan de quatre ans. Un communiqué officiel déclare que M. Koehler demande à M. Göring de le relever de ses fonctions qui ne lui permettraient plus d'assurer ses obligations de ministre-président de Bade.

Pour accorder des facilités aux négociants l'on a accepté la garantie de banque. Dans l'ancien décret, il y avait une clause spécifiant que si pour la contrevaluer des marchandises provenant de ces pays, l'exportation en compensation de ces pays, l'exportation en compensation n'était pas faite dans un laps de temps de six mois, ou l'inscrire comme bénéfice. Cette clause a été supprimée.

Les principes de notre politique

En établissant ces principes, un des facteurs principaux qui nous empêchent de donner une liberté complète, sans conditions ni restrictions, c'est le fait que notre commerce extérieur est déficitaire depuis des siècles. Si nous laissons de nouveau toute liberté, il y a probabilité que l'équilibre commercial qui est aujourd'hui en notre faveur tourne bientôt en notre défaveur.

Une autre raison encore, c'est notre principe qui est connu : acheter des marchandises chez ceux qui achètent les nôtres. Ce sont là les bases de notre commerce extérieur.

Les dispositions douanières

Passons maintenant aux modifications du tarif douanier. Comme on le sait, dans la loi du tarif douanier il y a 1827 positions. Nous n'apportons des majorations qu'à 92 positions seulement, à partir du 15 juillet. L'attirer votre attention sur le fait que ces 92 matières étaient d'ailleurs comprises dans les listes prohibées. C'est pour cette

raison que cette majoration n'amènera aucune hausse sur la place.

D'autre part, nous apportons des réductions sur 131 positions. Pour le reste des matières comprises dans les 1604 positions nous ne faisons aucune modification sur les taxes et imposts.

L'équilibre du marché intérieur

On pourrait croire qu'au contraire, les taxes douanières augmenteront, les prix de vente des objets fabriqués dans le pays augmenteront aussi à leur tour. Or, comme je l'ai d'ailleurs signalé, les marchandises pour lesquelles nous avons établi une protection douanière sont celles qui étaient incluses dans les listes prohibées.

D'autre part, en établissant nos nouveaux comptes, nous nous sommes entretenu avec les intéressés et nous avons pris des garanties qu'il n'y aurait aucune hausse sur les prix à la suite des mesures adoptées. Si une pareille hausse surviendrait nous considérions cela comme de la spéculation. A ce moment, la lourde main du gouvernement s'abattra sur le collet de ceux qui s'y livrent. Et d'ailleurs pour établir un contrôle des prix, le ministère de l'Economie est muni de tous les pouvoirs légaux nécessaires.

Messieurs, ne nous plaignons pas du temps présent. La tâche qui s'impose à notre génération n'est pas au-dessus de nos forces : il suffit de faire face courageusement dans tous les domaines aux difficultés de l'heure. Soyons et restons fiers de notre pays, si noblement éprouvé de cet idéal de paix qui chaque jour davantage doit être le bien commun de toute l'humanité.

Et puisque j'évoque ici cette idée qu'il me soit permis de me réjouir avec vous de l'affermissement des rapports franco-turcs réalisés depuis un an sous l'inspiration du grand chef qui préside si heureusement aux destinées de ce pays.

En votant nom, je lui adresse ici l'expression de notre hommage et de notre admiration pour l'œuvre accomplie, dont nous sommes les témoins journaliers.

Messieurs,

Si à l'image de ce qui se passe ailleurs, la Colombie française a concordé cette année quelques heures incertaines, il m'est agréable de constater que l'harmonie est aujourd'hui réalisée, et j'en remercie sincèrement tous ceux qui pour atteindre ce but ont dû sacrifier quelque chose de leurs convenances personnelles ou de leur tranquillité propre, au bénéfice de l'intérêt général.

Messieurs, d'un même cœur à la France, à la République !

A la recherche d'Amelia Earhart

San Francisco, 14. A.A. — Soixante avions décollèrent du navire porte-avions Lexington continuant les recherches pour retrouver l'aviatrice Amelia Earhart. Ils explorèrent une étendue de 90.000 kilomètres carrés au minimum.

Une analyse du nouveau décret-loi

Ankara, 13 A.A. — Le décret-loi sur le nouveau régime d'importation qui entrera en vigueur à partir du 15 juillet 1937 a paru au journal officiel.

L'article 1 stipule que toute importation à effectuer des pays à l'égard desquels la Turquie a régulièrement une balance active et de ceux qui n'appliquent aucune mesure spécifique en favorisant les exportations turques, est entièrement libre dans les cadres des dispositions de la législation turque.

Une liste indiquant ces pays (Etats-Unis, Egypte, Syrie et Palestine) est annexée au décret-loi. Cette liste est susceptible de modification.

L'article 2 prévoit que toute importation à faire des pays dont les accords de clearing ou arrangements similaires de paiement comportent en

L'amitié turco-italienne citée en exemple par M. Mussolini

Nous avons reproduit hier, d'après une communication de la Radio de Berlin, une analyse des déclarations faites par M. Lansbury, à la presse, au sujet de ses conversations avec M. Mussolini. Voici, à ce propos, quelques renseignements supplémentaires :

[M. Lansbury a dit : Après avoir vu M. Mussolini, ma confiance en mon effort personnel s'est accrue. Le

Duce m'a cité l'amitié italo-turque et l'amitié italo-yougoslave comme des exemples pour le rétablissement d'une meilleure atmosphère dans les rapports internationaux.

M. Mussolini est plus que jamais convaincu qu'une guerre mondiale signifierait la fin de la civilisation européenne.

La célébration du 14 Juillet

L'allocution de M. Ponsot

Recevant ce matin les Français d'Istanbul, à l'ambassade de France, M. Ponsot a prononcé un très beau discours dont nous sommes navrés, vu l'heure tardive à laquelle nous en avons reçu communication, de ne pouvoir donner que la préface qui suit :

Messieurs, ne nous plaignons pas du temps présent. La tâche qui s'impose à notre génération n'est pas au-dessus de nos forces : il suffit de faire face courageusement dans tous les domaines aux difficultés de l'heure. Soyons et restons fiers de notre pays, si noblement éprouvé de cet idéal de paix qui chaque jour davantage doit être le bien commun de toute l'humanité.

Et puisque j'évoque ici cette idée qu'il me soit permis de me réjouir avec vous de l'affermissement des rapports franco-turcs réalisés depuis un an sous l'inspiration du grand chef qui préside si heureusement aux destinées de ce pays.

En votant nom, je lui adresse ici l'expression de notre hommage et de notre admiration pour l'œuvre accomplie, dont nous sommes les témoins journaliers.

Messieurs,

Si à l'image de ce qui se passe ailleurs, la Colombie française a concordé cette année quelques heures incertaines, il m'est agréable de constater que l'harmonie est aujourd'hui réalisée, et j'en remercie sincèrement tous ceux qui pour atteindre ce but ont dû sacrifier quelque chose de leurs convenances personnelles ou de leur tranquillité propre, au bénéfice de l'intérêt général.

L'important est de concilier ces deux buts. Notre président du Conseil Ismet Inönü et le gouvernement sont très sensibles à ce sujet.

Une démission en Allemagne

Berlin, 14. A. A. — M. Walter Koehler, ministre-président de Bade, essaie de diriger la répartition des matières premières dans le cadre du plan de quatre ans. Un communiqué officiel déclare que M. Koehler demande à M. Göring de le relever de ses fonctions qui ne lui permettraient plus d'assurer ses obligations de ministre-président de Bade.

Pour accorder des facilités aux négociants l'on a accepté la garantie de banque. Dans l'ancien décret, il y avait une clause spécifiant que si pour la contrevaluer des marchandises provenant de ces pays, l'exportation en compensation de ces pays, l'exportation en compensation n'était pas faite dans un laps de temps de six mois, ou l'inscrire comme bénéfice. Cette clause a été supprimée.

Les principes de notre politique

En établissant ces principes, un des facteurs principaux qui nous empêchent de donner une liberté complète, sans conditions ni restrictions, c'est le fait que notre commerce extérieur est déficitaire depuis des siècles. Si nous laissons de nouveau toute liberté, il y a probabilité que l'équilibre commercial qui est aujourd'hui en notre faveur tourne bientôt en notre défaveur.

Une autre raison encore, c'est notre principe qui est connu : acheter des marchandises chez ceux qui achètent les nôtres. Ce sont là les bases de notre commerce extérieur.

Les dispositions douanières

Passons maintenant aux modifications du tarif douanier. Comme on le sait, dans la loi du tarif douanier il y a 1827 positions. Nous n'apportons des majorations qu'à 92 positions seulement, à partir du 15 juillet. L'attirer votre attention sur le fait que ces 92 matières étaient d'ailleurs comprises dans les listes prohibées. C'est pour cette

La Chine ne garantit pas la vie et les biens des étrangers à Changhaï

Les forces navales japonaises dans le port

Londres, 14. — La Chine a communiqué aux représentants des puissances qu'elle ne saurait plus garantir la vie et les biens de leurs ressortissants à Changhaï, par suite de la tournée prise par les événements, et elle les invite à quitter cette ville.

Les forces navales japonaises mouillées dans le port et se composant d'un croiseur, de 4 destroyers et 1 canonnière, ont reçu du renfort sous forme de deux nouveaux destroyers.

Une consultation anglo-américaine

Washington, 14. — M. Hull annonce avoir reçu une invitation de la part du gouvernement de la Grande Bretagne en vue de participer à la consultation au sujet de la situation en Extrême-Orient. M. Hull ne croit pas que l'évacuation immédiate de la zone de Pékin soit nécessaire.

L'évacuation des civils japonais

Tokio, 14. — Les consuls du Japon à Changchow et Tsian ont reçu l'ordre de faire leurs préparatifs en vue de l'évacuation des résidents japonais.

Pas de médiation

Tokio, 14. A. A. — Le Japon ne voulait pas favorisement une médiation, déclara le porte-parole du ministère des affaires étrangères, ce matin, répondant à la demande si une médiation amicale de la part de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis servirait un but utile.

M. John Roosevelt chez M. Mussolini

Rome, 15. — Le Duce a reçu hier le fils du président des Etats-Unis, M. John Roosevelt, qui était accompagné par l'ambassadeur d'Amérique.

M. Eden a communiqué hier aux ambassadeurs des grandes puissances le plan du compromis britannique

Les opérations en cours

Contre-attaques nationales

Le correspondant de l'Agence Havas à Avila confirme que les nationalistes ont complètement repris lundi l'initiative sur tout le front de Madrid.

Après avoir repoussé les attaques des troupes du général Miaja, ils ont procédé à des rectifications de leurs lignes.

Tout laisse prévoir maintenant, ajoute le correspondant de Havas, une contre-offensive proche et bientôt les nationalistes entrent en action pour reprendre le terrain qu'ils doivent céder sous l'énorme pression de l'adversaire.

Portes ouvertes...

Rome, 14. — Sous le titre « Portes ouvertes », le « Giornale d'Italia » enregistre la levée du contrôle neutre à la frontière des Pyrénées.

Une note officielle, ajouté le journal, s'empresse d'expliquer qu'il s'agit d'une suspension de l'activité des contrôleurs internationaux, mais que la frontière demeurera fermée au trafic et à la contrebande de guerre entre la France et l'Espagne.

La décision de la France, qui est un acte d'intimidation, traduit la mauvaise humeur du Front populaire à l'occasion des décisions du comité de Londres. La présence des observateurs neutres à la frontière avait servi jusqu'à ce à provoquer quelques timides protestations, qui n'avaient pas été entendues du comité de Londres.

Par suite de leur illumination, le passage de la contrebande s'effectuera avec plus de dénuoyauté ; il permettra de décharger les vastes dépôts d'armes et des munitions concentrés au cours des dernières semaines en territoire français le long de la frontière franco-espagnole.

Le journal fournit ensuite des chiffres démontrent que des centaines de volontaires ont traversé la frontière, par le col de Perthus et par Cerbère, en mai et juin, ainsi que des centaines de tonnes d'aluminium, de matériel de guerre, d'acier en barre ainsi que des milliers d'automobiles et de camions.

« Par l'éloignement des observateurs étrangers, conclut le journal, les portes sensées être fermées seront ouvertes avec une plus grande liberté et la farce de la non-intervention continuera, plus joyeuse et plus tragique que l'avant. »

Huit avions ont été abattus et leurs pilotes, des officiers bolchévistes, ont été capturés.

Les socialistes maintiennent la participation au pouvoir en France

Marseille, 14. — Le Congrès du parti socialiste S. F. I. O. a clôturé ses travaux. La commission des résolutions avait déjà approuvé, par 19 voix contre 13, la maintien de la participation au pouvoir des ministres socialistes.

A son tour, l'assemblée a émis deux votes importants. Par 4.539 voix contre 19 et 818 abstentions, elle a approuvé la politique du gouvernement précédent à direction socialiste. Après une intervention de MM. Blum et Brack, expliquant la portée du vote qui avait été émis, l'assemblée a approuvé par 3.480 voix contre 1.866 et 44 abstentions la participation des ministres socialistes au cabinet Chautemps.

La démission du ministre de la Justice belge

Bruxelles, 14. — Devant la résolution inébranlable de M. Delavaleye de se retirer du cabinet, M. Van Zeeland a présenté au roi la démission du cabinet tout entier. Le souverain a accepté la démission du ministre de la Justice. Mais il a jugé que, dans les circonstances actuelles, une démission du cabinet tout entier serait contre-indiquée. M. Van Zeeland, tout en se conformant au désir du Roi a renouvelé à M. Delavaleye la solidarité du gouvernement.

M. John Roosevelt chez M.

Notes de voyage

Capri

Nous lisons dans le « Tan » sous la signature de M. Faik Sabri Duran :

Si les poètes ont surnommé Capri « l'île des rêves », c'est à juste titre, parce qu'elle est la plus belle des îles. Toute l'île fait l'effet d'un beau décor d'opéra dont les insulaires seraient les figurants.

Quand on voit qu'il est possible de parcourir les rues ensoleillées de faire le tour des places, de monter de beaux escaliers en marbre et d'en descendre, de passer sous des colonnes, par des galeries ouvertes des plus belles fleurs, on est saisi d'étonnement. Tout cela donne l'impression d'un panorama vu de loin.

Dès qu'on a mis pied à terre l'admiration commence.

Tout d'abord on voit des enfants robustes prenant leur bain entre des rangées de barques, des pêcheurs âgés portant des bonnets rouges se reposant à l'ombre des jeunes filles jolies portant sur leurs épaules des mouchoirs de diverses couleurs et sur la tête des pots en terre, enfin des maisons à terrasses auxquelles on accède par des escaliers en marches.

Tout ce que l'on voit est nouveau, attrayant. Tout touriste possédant un kodak prend les photos des insulaires. Ceux-ci vieux, jeunes, hommes, femmes se mettent gracieusement à sa disposition riant de bon cœur.

Il ne leur vient pas à l'esprit de demander quoi que soit pour avoir posé devant l'objectif.

Le port où on accès à la ville située sur une hauteur par un funiculaire.

Au fur et à mesure que celui-ci s'élève on sous les pieds les kiosques, les jardins, les citronniers, les orangers et si on a la chance d'occuper dans le funiculaire une place près de la fenêtre on a le plaisir de sentir l'odeur des fleurs qui vous frôlent.

C'est ainsi qu'en quelques minutes on arrive à « La Piazza » principale place de la ville et la plus belle. De là on a vue sur Naples et le Vésuve.

Notre premier soin a été de visiter le jardin d'Auguste situé sur l'autre versant de l'île.

Nous voici sur le chemin qui y mène.

Des deux côtés des jardins, des fleurs, des plantes exotiques, des eucalyptus, des figuiers, des palmiers, des oliveraies, tous les produits de la Méditerranée. Cette route en pente descend jusqu'au bord de la mer en faisant des zigzags. C'est le fameux fabriquant d'armes M. Krupp qui l'a fait construire.

Nous sommes descendus jusqu'à la moitié de la route.

Après avoir ainsi vu les jardins d'Auguste nous avons rebroussé chemin non sans avoir assisté au spectacle des jeunes filles prenant le bain dans la baie Piccola Marina.

A Capri tous les hôtels et les restaurants ont des terrasses donnant sur la mer. Quand après avoir déjeuné dans l'un d'eux, nous sommes sortis il était 15 heures.

Notre bateau devait appareiller à 17 heures, nous nous demandions comment nous allions employer notre temps, quand un voiturier connaissant un peu d'anglais, nous proposa de nous amener à « Anna Capri » en nous assurant que nous avions le loisir de le faire jusqu'à l'heure du départ de notre bateau.

La proposition nous convenait d'autant plus que cela nous procurait l'occasion de visiter l'autre côté aussi de l'île.

Anna Capri est sur une hauteur, sur le versant d'une grande montagne et pour y arriver qui sait quels beaux panoramas allaient se dérouler de nouveau sous nos yeux !

La route asphaltée qui y mène a été percée à travers de grands rochers.

Le voiturier nous explique que cette construction date de 63 ans et qu'aujourd'hui on avait accès à Anna Capri par un escalier en pierre taillé dans le roc et ayant 600 marches.

Notre voiture est à quatre roues mais tout petite. Pour être plus à l'aise et pour mieux voir ma fille s'est assise près du cocher.

Et que dire de notre cheval... On lui a mis des fleurs autour de la tête, des pompons lui pendent des deux côtés. Il a l'air d'une provinciale s'apprêtant à aller au bal.

Le cocher disant de temps à autre, « Huu Garibaldi ! » nous comprenons que notre coursier porte ce nom illustre.

Comment on voit qu'il a l'habitude de la route. C'est lui qui conduit et non le cocher. Il va lentement là où il le faut et se met à trotter sans rappel à l'ordre. A un moment, le cocher me montre un château dont il ne reste que les ruines. « C'est celui de Barbaros, me dit-il. »

Remarquez que dans n'importe quel endroit de la Méditerranée nous rencontrons toujours des héros turcs. Comme très peu de touristes visitent Anna Capri, ceux qui veulent jour de repos s'établissent, paraît-il, ici. Ces lieux ont servi comme tels à Goethe, Oscar Wilde, Lamartine.

Au retour, le cocher me montre au loin, sur la route menant à Montecello, le château St-Michel et me dit :

— Je ne sais si vous en connaissez l'anecdote ?

Mais comment peut-on l'ignorer

Les articles de fond de l'*"Ulus"*

NOS CRITIQUES

Là rive anatolienne d'Istanbul était inhabitable, du fait des moustiques. Après le coucher du soleil, chacun tuyait de son jardin chez soi : il était impossible de dormir la nuit. Nous savons dans quelle mesure les services sanitaires de la République ont modifié la situation après quelques mois de lutte. Et si celle-ci n'a pas été couronnée par le succès dans une proportion de 100 % la faute en est à nos concitoyens eux-mêmes. Non seulement il y en a parmi eux qui ne tiennent pas compte des recommandations des préposés du service sanitaire, mais il y en a même qui refusent d'ouvrir leur porte aux préposés qui veulent verser là où il le faut les médicaments dont le prix a été payé par le gouvernement. Depuis combien d'années n'en est-il pas ainsi ? Mais avez-vous constaté que nos journaux critiquent la façon d'agir de ces compatriotes ? Si une moustique isolée apparaît, de ci de là, la faute en est encore au gouvernement.

Les préposés du service sanitaire sont venus l'autre jour chez moi. Ils m'ont rapporté que, trois fois de suite, mon voisin feignait de ne pas être chez lui, afin de pas les recevoir. Il leur fallut aller querir un agent de police, constater que les voisins étaient chez eux. Et comme malgré cela on s'obstinent à ne pas ouvrir la porte, on dut dresser procès-verbal. Tout cela leur fit perdre un temps précieux. A quoi sort un procès-verbal contre les moustiques ? Jusqu'à ce que le tribunal ait rendu sa sentence, les eaux stagnantes de cette maison pourraient fournir de ces insectes en quantité suffisante pour affoler d'insomnie tout le quartier.

Récemment un rédacteur et un médecin recherchaient les endroits où il est dangereux de se baigner par suite de la saleté des eaux. Toute la Corne d'Or est sale ; et cependant elle est pleine de gens qui se baignent devant les bouches d'égouts ! Ils ont un père, une mère, des frères, des voisins. Ceux-ci, loin de les mettre en garde contre le danger, les avisent au contraire lorsqu'apparaissent les agents de police qui ont pour mission de les empêcher de compromettre ainsi leur santé. Avez-vous jamais vu nos journaux publier pour leur confusion, les photos de ces citoyens ? Non ! Demandons-nous que l'on interdisse la culture des légumes aux marchands sans conscience, pour la plupart étrangers, qui arrosent sciemment leurs jardins avec les eaux des égouts ? Les responsables sont le gouvernement, la Municipalité, les services sanitaires. Nous, jamais ! Mais on se trompe pourtant si l'on croit que le gouvernement et la municipalité pourront avoir gain de cause là où ne règne pas entre les citoyens la discipline du contrôle et de la critique. Toutefois, la direction des services de comptabilité estime que cela n'est pas légal. Un nouvel examen de la part de l'Assemblée de la Ville s'impose. Comme toutefois elle ne tiendra séance avant la session d'octobre, le droit de plaque devra justement être perçu tel quel.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le retour de M. Fethi Okyar

Notre ambassadeur à Londres, M. Fethi Okyar, qui bénéficie d'un congé de deux mois, est arrivé hier en notre ville par le bateau roumain. Il s'est rendu à Florya pour présenter ses hommages à Ataturk.

M. Fethi Okyar avait par fait la route, en auto, le voyage de Calais à Constantza.

LA MUNICIPALITÉ

La propreté des faubourgs asiatiques

Le vali et Président de la Municipalité a.i. M. Sükrü Sökmensüer s'est rendu avant-hier à Üsküdar, en compagnie du chef du service de la voirie, en vue de contrôler de *visa* la façon dont on y procède au recueil et à la destruction des ordures. Il a contrôlé tout le fonctionnement des services de la propreté et a donné les ordres nécessaires pour combler les lacunes qu'il a constatées. M. Sükrü Sökmensüer est passé ensuite à Karaköy où il a procédé à un contrôle analogue.

Le vali a.c. qui est décidé à veiller de façon essentielle à la propreté de la ville compte effectuer ainsi des contrôles personnels dans les diverses zones.

Ajoutons que les crédits nécessaires en vue de majorer le salaire des bâlayeurs municipaux ont été trouvés. A partir du 1er août ils toucheront tous 20 Lts par mois.

La Terkos

La conduite principale de l'eau de Terkos, à Eyüpşultan, ayant crevé, il n'y a pas eu d'eau hier, à Istanbul. Vers le soir, la réparation des dégâts a pris fin.

Le droit de plaque

Les chauffeurs de taxis avaient demandé à la Municipalité une réduction du droit de plaque auquel sont soumises leurs voitures. La commission technique envisage une formule qui pourrait les satisfaire. Les droits de plaque seraient inversement proportionnels à l'ancienneté de la voiture. Toutefois, la direction de la Santé publique n'en a pas moins entamé, à partir d'hier, un examen systématique des eaux des puits et citernes. Les puits qui sont reconnus trop sales ou susceptibles de constituer un danger au point de vue de la santé publique sont fermés. Cette révision ne sera pas limitée aux seuls puits de potagers mais étendue aussi aux puits des maisons particulières et des jardins privés.

L'épidémie de typhoïde

Le reporter du *Haber* a fait une excursion à Nişantaşı ; il en rapporte quelques photos ainsi que des témoignages troublants sur l'état d'abandon de certaines rues de ce quartier pourtant aristocratique. A quelques mètres des grands immeubles à appartement, vers le fond de la vallée, de sordides baraquas en fer blanc ont survi, en une seule nuit. De pauvres diables, trouvant les jardins abandonnés, y ont érigé leurs bicoques.

Et ils n'ont ni égouts, ni aucune installation d'hygiène, les mouches s'accumulent aux abords de ces habitations primitives et l'odeur qui s'en dégage est souvent insupportable en été.

Il faut consacrer une grande partie des colonies de nos journaux en même temps qu'aux appels au secours adressés au gouvernement et aux municipalités, à l'enseignement au public des lois, des règlements sanitaires, des devoirs des citoyens, à l'encouragement au contrôle réciproque.

Le manque de propreté d'une ville est une mauvaise note non seulement pour sa municipalité mais aussi pour ses habitants.

En général les municipalités qui ne ramassent pas à temps les ordures et les citadins qui jettent par la fenêtre les écorces des pastèques vont de pair.

Le juge suprême et sacré, c'est-à-dire le journaliste, doit prodiguer ses conseils aux uns et aux autres.

Falih Rifki Atay

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

puisque le livre qui a paru ces dernières années sous le titre « Le livre de St-Michel » est celui qui est le plus lu dans le monde.

Il a été traduit en vingt-cinq langues ainsi qu'en turc. C'est donc dans cet ouvrage que son auteur, le docteur suédois Axel Munthe, a retracé l'histoire de tous ces châteaux que nous avons sous les yeux et a examiné en maître la psychologie humaine. Quel dommage que le temps nous manque pour visiter ce château si bien décrit.

Quand nous rentrons le soir à bord la mer est calme. De loin, faute de vent, la fumée qui se dégage du cratère du Vésuve monte toute droite au ciel.

Mais comment peut-on l'ignorer

mencer au bout de deux jours !... De nombreuses démarches ont été entreprises en vue d'obtenir que la rue Firin fut pavée, mais ce fut en vain.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens d'algèbre, de chimie et de physique.

Ces cours commenceront à partir de demain. Ceux qui le désirent sont priés de s'inscrire.

Le Prof. Nissen en congé

Le Prof. Dr Nissen de la Faculté de Médecine d'Istanbul, bénéficiant d'un congé de deux mois, a entrepris un voyage en Europe.

Nous apprenons que l'éminent praticien vient d'être nommé vice-président du Collège international des chirurgiens.

LE PORT

Après l'abordage de dimanche dernier

Une commission présidée par le directeur du Port, M. Hayreddin, a entrepris une enquête en vue d'établir les responsabilités respectives des deux capitaines, dans l'abordage de dimanche dernier devant Sarayburnu. Deux inspecteurs du Şirketi Hayriye et de l'Akay en font partie.

Entretemps les deux bateaux abordé et abordé, le *Kadıköy* et le *Burgaz*, sont entrés en Corne d'Or, où leurs avaries seront réparées. Le premier a l'étrave tordue à la hauteur de l'écurier ; le second a le bordé éventré.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Les eaux de puits

Quoique la commission de spécialistes constituée par le ministre de la Santé publique ait conclu que l'épidémie de fièvre typhoïde ne provient pas des eaux, la direction de la Santé publique n'en a pas moins entamé, à partir d'hier, un examen systématique des eaux des puits et citernes. Les puits qui sont reconnus trop sales ou susceptibles de constituer un danger au point de vue de la santé publique sont fermés. Cette séance avant la session d'octobre devra justement être perçue tel quel.

L'épidémie de typhoïde

De vendredi à midi à dimanche à midi, on a enregistré 37 cas douteux de typhus en notre ville. L'analyse et l'examen en cours démontrent s'il s'agit véritablement en l'occurrence de cas de fièvre typhoïde. La sécheresse de ces jours derniers est considérée par certains comme un facteur contribuant à l'extension de l'épidémie.

Une forte pluie, pense-t-on, contribue à assainir l'atmosphère.

Enfin si on ne m'avait pas arrêté sur l'heure c'était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

La foule avait répondu par les cris de « Vive la Nation ! Vive Kemal !

Or, Sari Kemal pasha qui avait rédigé l'acte d'accusation et qui passait par là avait cru d'abord qu'il s'agissait de lui, mais il s'aperçut ensuite de son erreur.

Enfin si on ne m'avait pas arrêté sur l'heure c'était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Il y avait foule, et la foule était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée

CONTE DU BEYOGLU

MICHOUP

Par PIERRE VILLETTARD.

— Non, me répondit-elle, pas avec Michou. J'adore cet enfant. Il est toute ma vie.

— Alors, tant pis, madame.. pour votre mari.

« Et le rit aux éclats, étira ses jambes :

— Qu'allez-vous penser ? J'aime bien mon mari. Il est bon pour moi et trop bon peut-être. Mais j'ai vingt-quatre ans, il en a cinquante. Je ne l'aime pas tout à fait comme une amoureuse.

— Je vous plains, madame.

— Ne me plaignez pas. Je chantais au caf'-conc', il y a six ans et, comme je n'avais pas un très grand talent, l'avenir pour moi s'annonçait fort mal. Je n'étais qu'Arlette à cette époque-là. Me voici, à présent, Mme Berganoux. Ce nom est celui d'une femme respectable.

— Fidèle, bien entendu.

— Mais.. évidemment.

Me fallait-il croire à cette évidence ? Oui, provisoirement, en attendant mieux. Arlette me regardait en rongeant ses lèvres.

— Pourquoi souriez-vous ? me reprocha-t-elle. Sachez que, d'ailleurs, j'attends mon mari. Il me rejoindra le 17 avril.

Mon impertinence eût pu la faire rire. Elle semblait, au contraire, y prendre plaisir. C'est pourquoi j'espérai une victoire prochaine.

— Au lendemain d'une affaire assez

— Les deux mille francs de dette que paya sur la côte des Maures. Ma

— Ma famille devait être au milieu des pins,

— Un peu par hasard, mais dans une famille-house où je devais faire

— Une autre histoire.

— Mes deux sœurs, qui étaient

— Mes deux sœurs,

L'eau la plus propre et la plus hygiénique que l'on puisse boire en cette saison C'est l'eau minérale de Karahisar

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation en Extrême-Orient

C'est devenu une mode, note M. Ahmed Emin Yalman dans le « Tan », de faire la guerre sans déclaration. Et après avoir cité certains exemples à ce propos il ajoute :

Rien que sur la frontière russe-mandchoue, il y a eu 400 incidents depuis 1935, date à laquelle le Japon est devenu le patron et le protecteur du Mandchoukouo. C'est dire que les Japonais attaquent les Russes tous les deux jours et parfois même il y a des morts. Puis on se livre à des pourparlers au sujet de l'incident, on le liquide... et l'on recommence après deux ou trois jours de paix.

La situation entre les Japonais et les Chinois est identique. De temps à autre, les hostilités éclatent, des hommes meurent, le boycotage est proclamé. Mais, juridiquement, la « paix » n'est pas troublée.

A un moment où l'Asie occidentale a obtenu la paix et où les quatre ministres des Affaires étrangères des Etats frères prononcent des nobles paroles on n'en est que plus frappé par la douloureuse situation de l'Extrême-Orient. Et l'on sent le besoin de rechercher les responsables d'une situation qui menace la paix non pas seulement dans ces régions mais dans le monde entier.

Et quand on recherche les responsables on est amené, que l'on veuille ou non, à s'arrêter sur le Japon. Nous disons : qu'on le veuille ou non car nous nourrissons tous de longue date des sentiments d'affection envers le Japon. Aux époques révolues, tandis que nous demeurions dans un état statique, le Japon s'était lancé avec résolution et énergie dans la voie du progrès, attirant ainsi l'intérêt général. Le voyage de l'*Ertugrul* a ajouté à ces sentiments, l'attachement du cœur. Notre pays avait épousé comme sa propre cause la cause du Japon en lutte contre la Russie tsariste. Depuis ce jour-là, notre amitié n'a pas cessé.

Toutefois, en dépit de cette amitié nous ne pouvons nous empêcher de critiquer sévèrement la politique agressive du Japon. Ainsi que notre ministre des Affaires étrangères l'a expliquée dans son derniers discours à Téhéran, notre place est sur le front de la paix.

C'est aussi de la situation en Extrême-Orient que s'occupe — et se préoccupé — M. Asim Us dans le « Kurun ». Il écrit notamment :

Suivant les dernières nouvelles, les Japonais ont formulé la proposition suivante : Les Chinois ne se livreront à aucun mouvement de troupes à l'insu des Japonais. Cette proposition démontre ouvertement les intentions et les objectifs des Japonais : Prendre complètement sous leur contrôle la Chine du Nord. La flotte japonaise est venue dans les eaux chinoises. De

Bilans et travaux de comptabilité par compte-table expérimenté en turc et en français à partir du prix de 5 Lts. par mois. S'adresser au journal sous R. A.

Brasserie - Restaurant

CANLI BALIK

Nouvellement bâti à Sarıyeri, Bosphore, près le débarcadère

Orchestre choisi, composé de 8 artistes Hongrois qui, chaque soir, par leur voix mélodieuse, leur charme et la musique douce et entraînante font les délices de la meilleure société

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 34

L'OISEAU COULEUR DUTEMPS

Par MATHILDE ALANIC

XXV

— Ah ! A ? Qu'y a-t-il, au fond de toutes ces manigances ? Lestouville est un gentil garçon, mais encore... Aurais-tu des vues personnelles sur lui ? Alors je te le déclare carrément : Je ne marche plus. Mlle Léveillé se doit...

— De faire du bonheur tant qu'elle le pourra ! Suis mes instructions, petit père. Je t'en chérirai davantage. Et si tu réussis, nous serions trois à te bénir.

— Ah ! J'ai compris ! s'écria le député, illuminé et soulagé.

XXVI

Jean, excité, glisse, tournoie et gambade dans l'atelier si longtemps convoité. Il n'est pas encore blasé sur le plaisir d'être chez lui ! Et ces coups heureux de la Fortune qui ne cessent de l'étonner ! Il lui faut exprimer sa joie à quelqu'un qui la ressent.

Et s'asseyant devant sa table, il écrit, d'un jet :

A Madame Lestouville,

a Bar (Vosges)

Chère Petite Maman.

J'ai l'avantage de vous annoncer

A l'honorable public d'Istanbul de la part de la municipalité

MICHOU

(Suite de la 3ème page)

— C'est bien. A neuf heures, je viendras vous voir.

— Après le dîner au family-house, je m'acheminais vers le bastidon. Arlette m'attendait dans une pièce obscure et, sans dire un mot, nous joignîmes nos lèvres. Mais, comme je la pressai contre ma poitrine, un gémissement sourd nous fit tressaillir.

— Michou se réveille, me dit la jeune femme, et, s'il se réveille, c'est qu'il est malade.

— Arlette s'élançait et je la suivis. L'enfant se plaignait, une main à la gorge. Pas de médecin au bourg, pas de téléphone. La ville d'Hyères était à douze kilomètres. Je m'offris à faire le trajet à pied. Je revins à minuit avec le docteur qui m'avait ramené en automobile.

— C'est une grosse angine, dit le praticien, mais ce petit gars me paraît solide.

— A deux, nous soignâmes l'enfant de Michou et je parageais les angoisses d'Arlette.

— S'il allait mourir ! me répétait-elle.

— Le lendemain, Michou alla mieux et, trois jours plus tard, il était sauvé.

— Dieu soit loué ! fit Arlette, mais quelle peur, n'est-ce pas ?

— Elle me regardait avec d'autres yeux, des yeux trop chargés de reconnaissance et, de fait, les veillées, les badigeonnages nous avaient séparés en nous rapprochant.

— Ah ! oui, je l'avais faite, ma cure de sagesse, et je puis bien te dire qu'elle fut profitable. Bergamoux arriva le lendemain matin. Sa jeune femme lui dit en me présentant :

— Tu ne sais pas ce que monsieur a fait pour ton fils.

— Si vous venez à Marseille, me dit ce brave homme nous serons heureux de vous recevoir.

— Je promis ma visite, mais les jours passent et, comme prisonnier de ma bonne action, je n'osais pas revoir la gracieuse Arlette. Mais cela valait mieux pour elle et pour moi.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2035 obtenu en Turquie en date du 9 Juillet 1935 et relatif à des « bigoudis », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1496 obtenu en Turquie en date du 17 septembre 1928 et relatif à un « procédé pour le revêtement extérieur des tuyaux métalliques avec des substances hydrauliques au ciment », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han No. 1-4.

En plein centre de Beyoglu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin à louer
S'adresser pour information à la « Società Operaia Italiana », İstiklal Caddesi, Esed Okmaya, à côté des établissements « His Master's Voice ».

Dormir ? Impossible !
P.s davantage ! Impossible !
suit le pli par la Jeanne
quelle heure arrive la presbytère. Quel abonné
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
charge d'une telle mission
sans doute après Mme le docteur
rendra près de Mme le docteur
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des fourmis le dérangent.
A quoi tuer le Jeanne
pareille attente ? Et si l'abbé
lui parvient que dans
quelque heure, il
jeune homme n'ose pas
l'abbé Lecorre ! Si l'abbé
inerte, ne plus rien faire
en ville, il lui semble que
des